

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 25 (2013)
Heft: 98

Artikel: Le monopole des mâles dominants
Autor: Schipper, Ori / Dunkel, Lynda
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-554033>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

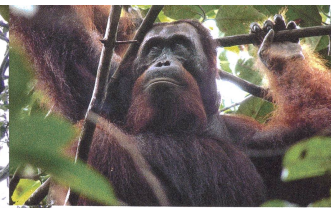
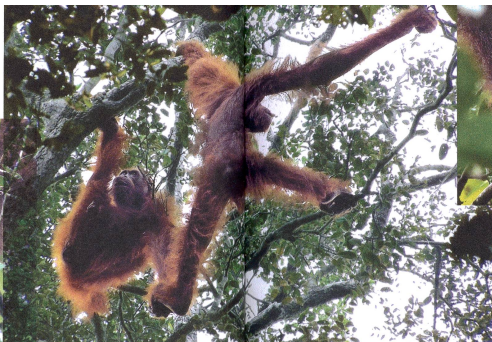
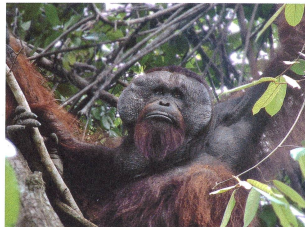
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le monopole des mâles dominants

Toutes les nuits, Lynda Dunkel part dans la jungle pour observer les orangs-outans. En matière d'accouplement, le comportement de ces grands singes dépend plus de leur environnement que ce que l'on pensait jusqu'ici.



«A Bornéo, la forêt tropicale a déjà été souvent déboisée. C'est pourquoi les arbres y sont plus petits qu'à Sumatra, l'autre île où vivent les orangs-outans ou «hommes de la forêt» en malais. Ici, les mâles se déplacent souvent sur le sol et on les perd plus facilement de vue. Voilà pourquoi nous nous levons toutes les nuits à 3 heures du matin, pour les attendre avant qu'ils ne quittent l'endroit où ils ont dormi. Ensuite, nous les suivons et les observons pendant toute la journée, jusqu'à ce qu'ils se construisent, le soir, un nouveau nid ou une nouvelle couchette de branches et de feuilles.

Nous travaillons par équipes sur plusieurs jours. Nous sommes en route dans la jungle durant une semaine, puis nous nous reposons quelques jours au camp. Nous devons donc nous épauler mutuellement pour la collecte de données, et nous pencher non seulement sur notre propre thématique mais aussi sur celle d'autres projets. Pour pouvoir échanger nos observations, nous donnons des noms à tous les orangs-outans, comme «Niko» ou «Otto». Nous récoltons leurs excréments pour les identifier génétiquement. Mais au quotidien, nous reconnaissons surtout les mâles à la courbure de leurs doigts après une blessure ou aux cicatrices qui témoignent de leurs combats.

À Bornéo, ces derniers se battent plus souvent que dans la forêt de Sumatra parce qu'il y pousse moins de feuilles et de fruits comestibles. Pour trouver suffisamment de nourriture, ils arpentent, en général seuls,

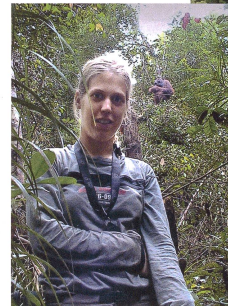
un territoire plus grand et qui n'est pas clairement délimité. Une situation qui provoque souvent davantage de querelles chez ces animaux pourtant pacifiques. L'organisation de ces grands singes est donc plus variable qu'on ne l'imaginait jusqu'ici. Je trouve fascinant de voir à quel point la sélection naturelle influence non seulement l'apparence des êtres vivants, mais aussi la manière dont le comportement social s'adapte aux conditions environnementales.

À Sumatra, la structure sociale est mieux consolidée et la hiérarchie au sein des mâles plus stable qu'ici à Bornéo. Les mâles dominants n'ont pas besoin de faire beaucoup d'efforts pour trouver de la nourriture et ont donc davantage de temps pour surveiller les femelles et assurer leur monopole sexuel sur elles. Là où la forêt tropicale et le monopole des mâles dominants sont intacts, de nombreux spécimens de sexe masculin ont un développement incomplet: ils sont capables de procréer, donc sexuellement matures, mais ne possèdent pas de caractéristiques sexuelles secondaires, comme des renflements sur la face et la gorge. De prime abord, ils ne sont pas différents des femelles. Ils échappent ainsi à l'attention du mâle dominant et ont plus de chances de copuler avec une femelle que les sujets dotés d'un gonflement de la face qui se font chasser avant.

À Bornéo, l'influence des mâles dominants est moins étendue. La nourriture ne suffit pas à assurer un monopole du pouvoir. La plupart des mâles développent beaucoup plus rapidement des excroissances

faciales, car ils n'ont pas à se cacher d'un individu dominant. Lorsqu'ils rencontrent une femelle, ils profitent souvent de la situation, mais pas toujours avec succès. Souvent, j'aimerais pouvoir quitter mon rôle d'observatrice et intervenir. Le plus dur a été la rencontre entre Niko et une femelle avec son petit. Il a fait tomber la mère d'un arbre et s'est accouplé à elle de force. Cela s'est passé devant mes yeux et ceux de son petit. Qui sait si de telles situations traumatisent les orangs-outans? La conclusion peut paraître évidente, mais elle risque d'être trompeuse, car nous autres humains, nous avons tendance à projeter notre comportement sur les animaux.

Que la contrainte sexuelle puisse exister chez les orangs-outans ne doit toutefois pas faire d'eux des monstres. Une telle image nuirait à nos efforts pour préserver ces animaux menacés. Plus j'étudie le comportement de ces grands singes pacifiques et intelligents et plus je les admire et les respecte.» *Propos recueillis par Ovi Schipper*



Source

L.P. Dunkel, N. Arora, M.A. van Noordwijk, S.S. Utami Atmoko, A. Prathama Putra, M. Klützen, C.P. van Schaik (2013). *Variation in developmental arrest among male orangutans: a comparison between Sumatran and a Bornean population*. *Front Zool*, 10: 12.



Guerre de sexes dans la jungle. Un orang-outan harcèle une femelle (en haut, au milieu). Les mâles dominants possèdent des renflements caractéristiques sur la face (en haut, à gauche). Les autres (en haut, à droite) ne se différencient guère des femelles. Durant ses recherches sur le terrain, Lynda Dunkel (ci-contre) vit dans un camp à Bornéo (ci-dessus). Photos: AIM (Anthropological Institute & Museum), UZi; Sheryl Manjin